



BRILL

Les caractères de transcription 轉 wo ou wa et [unrepresentable symbol] pai

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 37, Livr. 3/4 (1944), pp. 125-134

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527230>

Accessed: 03/02/2011 05:57

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LES CARACTÈRES DE TRANSCRIPTION

幹 *wo* OU *wa* ET 𪛗 *pai*

PAR

PAUL PELLIOT

I. 幹 *wo* ou *wa*.

Nos dictionnaires donnent correctement pour ce caractère les deux prononciations *kouàn* et *wô* ou *wá* (< **uât*), mais c'est uniquement avec la seconde prononciation que le caractère est employé en transcription à l'époque mongole et sous les Ming. Une distinction s'impose toutefois. Dans les transcriptions antérieures à ca. 1400, 幹 transcrit *o* et se lisait donc *wo*; après ca. 1400, le caractère rend généralement *wa* et doit en conséquence se lire *wa*¹⁾.

Mais, dans les mss. et éditions reproduisant des textes des Yuan et des Ming, une altération graphique a très souvent substitué 幹 *kan* à 幹 *wo*; c'est ainsi que les membres des associations financières organisées sous les Yuan, surtout par les musulmans, et qu'on désignait en mongol par le mot *ortoq* (< turc *ortaq*, "compagnon"), sont le plus souvent appelés dans nos éditions 幹脫 *kan-t'o*, au lieu de 幹脫 *wo-t'o*, *o[r]to[q]*. En fait, je ne connais pas à cette époque un seul exemple où 幹 *kan* ait vraiment été employé en transcription, et c'est, à mon sens, *wa* qu'il faut réta-

1) Il n'y a pas à s'arrêter au fait que *-oua-* (phonétiquement *-wa-*) rend alors *-o-* des mots étrangers dans les syllabes à finales nasales (*kouan* transcrit *gon*; *k'ouang* transcrit *kong*, etc.); en syllabe ouverte, *wa* (ou *-oua*) transcrit sous les Yuan et les Ming des mots à voyelle *-a* et non *-o*. Sous les Yuan, 幹 rend toujours *o*, au lieu que *wa* est rendu par 瓦 *wa*, 哇 *wa*, etc.; il s'agit donc bien alors pour 幹 d'une véritable prononciation *wo*, et non d'une prononciation *wa* transcrivant *o*.

blir dans les transcriptions des Ming même là où on a lu *kan* jusqu'ici. Voici les exemples que j'ai notés :

1^o. D'après le *Ming che*, 427, 2a, l'Empereur Yong-lo, au cours de sa campagne de 1410, arriva au fleuve 幹難 Kan-nan, "berceau de la puissance de Gengis-khan". Mailla, X, 171, et Pokotilov, *Istoriya Vostočnykh Mongolov*, 36, ont transcrit Han-nan¹⁾, mais Pokotilov a bien vu qu'il devait s'agir de l'Onon, et Bretschneider, *Med. Res.*, II, 164, n'a déjà pas hésité à corriger tacitement en Wa-nan. Je préférerais toutefois lire ici Wo-nan, comme dans l'*Histoire secrète*, c'est-à-dire Onan > Onon.

2^o. Dans le *Ying-yai cheng-lan* de Ma Houan (*T'oung Pao*, XVI [1915], 388), il est dit que les 溜山 Lieou-chan, c'est-à-dire les Maldives, sont aussi appelées 牒幹 Tie-kan, et ce nom nous a tous embarrassés. Aucun de nous ne s'est avisé de la correction qui me paraît aujourd'hui évidente: il faut lire 牒幹 Tie-wa, et nous avons là la transcription *Dewa = Dīwa du nom même des Maldives, écrit Dīwa dans Al-Bīrūnī (cf. Yule, *Hobson-Jobson*², 546—548), et, j'ajouterais, "Dive" dans Guillaume Adam (*Hist. des Croisades*, Arméniens, II, 552) et "Dība" dans Sulaymān al-Mahrī (cf. *J. A.*, 1924, I, 118).

3^o. En 1372, le roi de So-li (Čola) 卜納的 Pou-na-ti envoya à la Cour de Chine un ambassadeur appelé 撒馬牙茶嘉兒 幹的亦刺丹八兒 Sa-ma-ya-tch'a-kia-eul-kan-ti-yi-la-tan-pa-eul qui offrit en présent une carte du pays. Les noms ne sont pas restitués jusqu'ici, mais il est extrêmement probable qu'il faut lire °wa-ti° et non °kan-ti°. La restitution théorique du "nom" de l'ambassadeur serait *Samayačagarvadiiladalbar²⁾.

1) Pokotilov a la leçon fautive 翰難 Han-nan.

2) Dans *T'oung Pao*, XXX [1933], 328, "Pou-na-t'i" est une faute d'impression. D'autre part, une fâcheuse inadvertance de copie m'a fait alors omettre Sa- au début du "nom". Ce "nom" ne m'est connu jusqu'ici que par le *Wou-hio pien* (68, 37 b—38 a). Il se trouve probablement aussi dans les *Che lou* de Hong-wou, auxquels je n'ai pas accès actuellement.

4°. Le *Ming che*, 323, 8b, a une notice sur un pays qu'il appelle fautivement 古麻刺朗 Kou-ma-la-lang, mais que toutes les autres sources désignent comme Kou-ma-la, sauf quand elles l'abrègent fautivement à leur tour en Ma-la et parfois le confondent avec 麻林 Ma-lin, Malindi; le roi de ce pays, 幹刺義亦奔敦 Kan-la-yi-yi-pen-touen, vint à la Cour en 1420, mais mourut au Foukien en s'en retournant; le *Houang-Ming siang-siu lou*, 5, 25a, écrit le nom du roi avec les mêmes caractères, mais sous la forme Kan-la-yi-yi-touen-pen. Mais ce même nom royal apparaît comme 哇來頓本 Wa-lai-touen-pen dans le *Sseu-Yi-k'ao* du *Wou-hio pien*, 68, 41a (et *Houang-Ming sseu-Yi k'ao*, 129), le *Ta-Ming yi-t'ong tche*, 90, 13b, et le *Ming-chan tsang*, *Wang-hiang ki*, 3, 17a. La comparaison de ces diverses formes suffit à montrer d'une part que le *Ming che* a interverti les deux derniers caractères du nom, et d'autre part que nous devons rétablir 幹刺義 Wa-la-yi° au lieu de Kan-la-yi°. Toutes les fautes du *Ming che* se trouvaient déjà dans le *Ming che kao*; mais le *Ta-Ming houei-tien*, 106, 2a, a encore correctement Kou-ma-la et Wa-la-yi-touen-pen (que la citation du *T'ou-chou tsi-tch'eng*, *Pien-yi tien*, 106, 1b, altère déjà en Wa-la-yi-pen-touen). Je ne veux pas examiner ici la question assez complexe de l'identification même du pays et du nom royal.

5°. L'*Histoire des Ming* parle d'un usurpateur du trône de Pasè-Samudra (et non près d'Atcheh comme j'ai eu le tort de le dire en 1933 et 1935) appelé, dans le *Ying-yai cheng-lan* de Ma Houan, 蘇幹刺 Sou-kan-la, ce que, depuis Groeneveldt, et malgré des difficultés phonétiques évidentes, nous avons restitué hypothétiquement en *Sèkander, = Iskandar, Alexandre (cf. *T'oung Pao*, XXX [1933], 290; et aussi XXXI [1935], 293, 313; XXXII [1936], 220); *Sèkandar est encore maintenu par Duyvendak dans sa traduction de l'inscription de 1431—1432 (*T'oung Pao*, XXXIV [1939], 352). Mais l'estampage

même de l'inscription reproduit par Duyvendak (après la p. 350, l. 22) a nettement 蘇幹刺 Sou-wa-la, et je ne doute pas que *-wa-* soit correct; le seul point sur lequel j'hésite est si, malgré les autres textes et l'inscription de 1431—1432, le 者 *tchö* qui suit le nom dans le *Ming che* n'est pas pris à un passage des *Che lou* et ne fait pas vraiment partie du nom, qui serait alors à lire Sou-wa-la-tchö, *Suwarāja <? sanscrit Śubharāja (pour un autre cas de *-tchö* en fin d'une transcription, cf. l'exemple certain de *T'oung Pao*, XXXI [1935], 299). Il est possible toutefois, en particulier vu l'inscription de 1431—1432, que nous devions nous en tenir à Sou-wa-la (*Səwara, *Suwara, *Səgara, *Sugara).

6°. Le successeur de Përmisura sur le trône de Malacca est appelé 母幹撒于的兒沙 Mou-kan-sa-yu-ti-eul-cha dans le *Ming-chan tsang*, *Wang-hiang ki*, 3, 18b, et dans le *Ming che*. Comme la transcription commence par *mou*, qui signifie "mère", tous les auteurs, sauf celui du *Ming-chan tsang* et aussi les compilateurs du *Ming che* qui, par l'intermédiaire du *Ming che kao*, doivent s'être appuyés sur les *Che lou*, ont cru qu'il s'agissait de la mère du roi, et ont dit "la mère du roi" en supprimant le nom. Mais, même dans le *Ming-chan tsang* et dans le *Ming che*, ce nom est fautif. Blagden a depuis longtemps proposé (*Actes du XI^e Congrès Internat. des Orient.*, Extrême-Orient, 245) de lire 干 *kan* au lieu de 于 *yu* et de reconnaître, dans *Mou-kan-sa-kan-ti-eul-cha, *Muhammad Iskandar Šāh, que Ferrand, à son tour, a lu à la malaise *Muhammad Sekandar Šāh (*Malaka*, 403). La correction est sûrement justifiée; les cas de confusion entre 于 *yu* et 干 *kan* abondent dans les textes chinois¹⁾. Un exemple tout récent montre cette confusion précisément dans le même nom. Dans

1) Cf. par exemple le Kan Pao de Giles, *Biogr. Dict.*, no. 935, souvent appelé Yu Pao, en particulier par Wylie et de Groot, ou encore Yu-sseu-la pour Kan-sseu-la, la Castille, dans *T'oung Pao*, XXXI [1935], 69.

ZDMG, t. 96 [1942], 261—325, W. Eichhorn a traduit la partie du ch. 4 du *Cheng-wou ki* où il est question de la conquête du Turkestan chinois par les armées de K'ien-long; à la p. 309, il a été embarrassé par un nom qu'il a transcrit "Ku-i-ssu-yü-ta-li", tout en signalant en note que "ku" ne faisait peut-être pas partie de nom. Eichhorn ne dit pas sur quelle édition il traduit, mais mon exemplaire, qui est de l'édition de Canton, 1881, a correctement (4, 38b) 古伊斯干達里 kou Yi-sseu-kan-ta-li, "l'antique Iskandar", c'est-à-dire Alexandre le Grand. Mais Mou-kan ne peut guère transcrire Muḥammad, et le nom de *Muḥammad Iskandar Šāh n'est fourni par aucun texte. Une seconde correction est nécessaire, déjà suggérée dans *T'oung Pao*, XXX [1933], 397—398: il faut lire Mou-wa au lieu de Mou-kan, et on a d'ailleurs correctement Mou-wa dans *Ta-Ming houei-tien*, 106, 3b. Dans ce Mou-wa, je vois la transcription du pseudo-nom royal "Magat" de Valentijn (cf. Ferrand, *Malaka*, 462), en réalité du titre honorifique malais *Mēwa[t] = Mēgat (cf. Favre, *Dict. malais-français*, II, 363), préfixé au nom d'Iskandar Šāh (cf. d'ailleurs Rouffaer, dans *Bijdragen*, LXXVII, 463, 587; *T'oung Pao*, XXXII [1936], 220; aussi A. Marre, *Hist. des rois de Pasey*, Paris, 1874, in-8, 25).

7^o. Dans la liste de pays empruntée au *Ming che* par Bretschneider, *Med. Res.*, II, 315, on trouve un nom que Bretschneider transcrit "Gan-shi", mais il faut lire 幹失 Wo-che; plutôt que Oš au Turkestan russe, auquel on pourrait songer également, mais qui n'apparaît jamais dans les textes chinois anciens, c'est très probablement là Uč ou Uš, plus souvent appelé de nos jours Uš-Turfan, au Turkestan chinois, au Nord-Ouest d'Aqsu. La carte du *King-che ta-tien* l'appelle 倭赤 Wo-tch'e, Oč (cf. Bretschneider, II, 45), mais Oš est bien la forme prise par le nom en kalmouk (cf. Baddeley, *Russia, Mongolia, China*, I, cc). Ceci est donc un des rares cas où

une transcription des Ming emploie 幹 en prononciation *wo* comme sous les Yuan, au lieu du *wa* plus usuel sous les Ming.

Comme on le voit, il n'y a pas jusqu'ici un seul exemple où 幹 *kan* ait vraiment été employé en transcription au début des Ming; il est toujours alors altéré de 幹 *wa* ou *wo*¹⁾.

II. 𪛗 *pai*

Ce caractère n'est pas attesté avant l'époque des Song, et on ne lui connaît aucune signification; le *K'ang-hi tseu-tien*, et le dictionnaire de Giles à sa suite, l'enregistrent comme nom de famille, mais les exemples cités s'appliquent à des étrangers, et il semble bien s'agir uniquement d'un caractère de transcription. Giles lui donne la prononciation *k'ie*, qui est en effet la seule indiquée par le *K'ang-hi tseu tien*, et celui-ci à son tour l'emprunte au seul 字彙補 *Tseu-houei pou*, dictionnaire dû à 吳志伊 *Wou Tche-yi* (ou 吳任臣 *Wou Jen-tch'en*) et qui ne date que de la fin du XVII^e siècle. Mais rien ne confirme une telle prononciation et tous les exemples sûrs que je connais sont en faveur non de *k'ie* ou *k'ia* (parfois adopté à cause de l'équivalence à 伽 *k'ie*, lu à tort *k'ia*), mais de *pai*; 𪛗 serait ainsi une simple variante de 白 *pai*, lequel en serait tout au moins la phonétique²⁾. Voici un certain nombre d'exemples de l'emploi de ce caractère dans des textes des Ming.

1^o. Le *K'ang-hi tseu-tien* cite un passage du [*Yu-tche-t'ang*] *t'an-houei* de la fin des Ming, où il est question de l'existence, dans les "pays étrangers", de 𪛗馬尺 *pai-ma-tch'e*, qui est la

1) En comparant les divers exemples des Ming, il n'est pas impossible que *wo* soit alors la prononciation en mandarin du Nord, et *wa* en mandarin du Sud.

2) C'est donc à tort que le *K'ang-hi tseu-tien* range le caractère sous la "clef" 106 (白); il devrait se trouver sous la "clef" 5 (乙).

même chose que le 羊旬皮 *yang-tien-p'i*. *Pai-ma-tch'e* semble représenter **baimači*, mais je ne connais pas plus ce mot étranger que son équivalent chinois *yang-tien-p'i*.

2°. On n'a pas prêté attention jusqu'ici à plusieurs notices qui mentionnent la venue en Chine, en 1532 et dans les années suivantes, d'ambassades du pays jusque-là inconnu de 額即札 *Ngo-tsi-pai*¹⁾. Il s'agit certainement des Özbäg, nos "Uzbek", dont c'est en effet la plus ancienne mention dans les textes chinois.

3°—5°. Dans l'itinéraire des Ming que Bretschneider a traduit dans *China Review*, V, 227—241, il faut lire: 3° (p. 230) 札失虎都 *Pai-che-hou-tou*, Beš-Quduq, les "Cinq Puits"²⁾; 4° (p. 231) 哈刺帖札 *Ha-la-t'ie-pai*, Qara-Täbä (= Qara-Täpä), la "Hauteur Noire"³⁾; 5° (p. 239) 帖札列思 *T'ie-pai-lie*[? corr. 利 *li*]-sseu, Täbriz⁴⁾.

6°. Bretschneider, *China Review*, V, 181, et *Med. Researches*, II, 315, mentionne d'après le *Ming che* un prétendu pays de "K'o-kia-shi"; mais 計 *ki*, mal lu "shi", ne fait pas partie du nom, qui est 克札 *K'o-pai*. L'original est bien probablement **Käbäk* (= **Käpäk*), en fait nom d'homme et non de pays⁵⁾.

7°. A la même page 315, Bretschneider donne comme suit

1) Cf. *Ta-Ming houei-tien*, fin du ch. 107; *Chou-yü tcheou-tseu lou*, 15, 7 a—b; *Houang-Ming siang-siu lou*, 7, 17 b; *Siu Wen-hien t'ong-k'ao* de Wang K'i, 33, 31 b.

2) Le nom est précédé, dans le texte de Bretschneider, de T'ai-wen [台溫]-hou-tou, mais le *Pien-tcheng k'ao*, 8, 3a, donne Tchao [召]-wen-hou-tou, qui doit être la bonne leçon; nous aurions ainsi un nom mongol **Ĵa'un-quduq*, les "Cent puits", et ensuite un nom ture *Beš-Quduq*, les "Cinq puits".

3) C'est le *Ĥara-tuba* de la carte II de Renat; cf. Baddeley, *Russia, Mongolia, China*, I, ccix, n°. 134.

4) L'équivalence est si manifeste que Bretschneider avait songé à corriger le second caractère en 白 *pai*.

5) Ce n'est pas le seul cas dans cette liste de Bretschneider; il en est de même pour *Ĥasan*, *Ibrāhim*, *Yunus*, etc. Le nom *K'o-pai* se retrouve dans *Ta-Ming houei-tien*, 107, 11 b, dans *Pien-tcheng k'ao*, 6, 5a, et dans *Houang-Ming siang-siu lou*, 7, 39 b.

quatre noms de pays qu'il a renoncé à diviser: "K'o-t'o kia la dju ye di gan la dju". Il faut lire 可脫亂 K'o-t'o-pai, 蠟燭 La-tchou (Lapčeuq, à l'Ouest de Qomul), 也的干 Ye-ti-kan (Yedi-Känt, "Sept Villages") et 刺竹 La-tchou (Lapčeuq, dédoublé à tort par les compilateurs). K'o-t'o-pai, *Kotobai, doit être le 古塔巴 Kou-t'a-pa de la carte du *King-che ta-tien* et de *Yuan che*, 63, 16a, le Khutapa ou Khutapai du voyage du roi Hethum dans Kirakos¹), c'est-à-dire la localité que nos cartes appellent "Khutukbai", au Nord-Ouest d'Urumöi (cf. Bretschneider, *Med. Res.*, II, 32). Mais cette forme "Khutukbai" est une mongolisation artificielle, basée sur *lutuq* (< *qutuq*), "bonheur", d'un nom plus ancien inexpliqué qui n'était pas mongol. Avant la fin du XVIII^e siècle, on employait la transcription 呼圖壁 Hou-t'ou-pi, soit *Hutubi, qui répond sensiblement à la prononciation locale entendue par Siu Song au début du XIX^e siècle²).

8^o. Dans l'histoire troublée de Qomul et Turfan au début du XVI^e siècle, un certain rôle est joué par un homme de Qomul que le *Chou-yu tcheou-tseu lou*, 12, 6a-b, et *passim*, appelle généralement 添哥兒 T'ien-ko-pai-eul, mais une fois, 13, 7a, T'ien-ko-pai-eul-ti [的], ce que je pense être la forme correcte, ou plutôt, moins incorrecte, car elle indique une finale turque normale *-berdi*, "a donné"³). En principe, c'est là la finale de noms

1) La traduction de Patkanian, *Istoriya Mongolov*, II, 83, donne "Khutapai"; celle de Brosset, *Deux historiens arméniens*, I, 178, "Khoutapha". Bretschneider, *Med. Res.*, I, 169, a bien "Khutapai"; le "Khutaiyai" de II, 32, ne peut être qu'une faute d'impression.

2) Cf. *Si-yu t'ou tche*, 10, 4b; la théorie de T'ou Ki, *Mong-wou-eul che-ki*, 160, 15b, selon laquelle Hou-t'ou-pi serait issu de Hou-t'ou-k'o-pai à raison des prononciations dialectales de colons chinois venus du Chansi, est sans valeur.

3) La chute du 的 *ti* final de la transcription dans la plupart des passages s'explique probablement par la méprise d'un compilateur hâtif qui aura pris ce *ti* pour la marque du génitif; le cas serait assez analogue à l'omission de 者 *tchö* à la fin de certaines transcriptions.

théophores, comme Mängü-berdi, Hudāi-berdi, Allah-berdi. On songe naturellement à *Tängri-berdi, “le Ciel a donné”, mais la transcription, qui supposerait *Tängä-berdi, serait aberrante, et il faudrait la compléter en *T’ien-ko-li[里]-pai-eul-ti. En fait, ce n’est pas cette solution que je crois bonne. Le *Pien-tcheng kao* de 1547, 5, 53b, mentionne le mariage en 1544 de la fille du Mongol du Nord de Qomul 滿哥兒兒的 Man-ko-pai-eul-ti. Il s’agit sûrement du même personnage, et je crois que c’est là la forme correcte de son nom; 添 *t’ien* est partout ailleurs une faute généralisée pour 滿 *man*. Le nom est à rétablir en *Mängö-berdi, c’est-à-dire avec une forme dialectale intermédiaire entre le *mängü* du turc et le *möngkä ~ möngkö* du mongol. Le nom théophore turc porté par ce Mongol signifie “l’Éternel a donné”.

9^o. En 1463, Qomul fut occupé par un Mongol que Pokotilov, *Istoriya Vostočnykh Mongolov*, 94, 105, 109, 112, 118, appelle “Czya-czya-sy-lan”; Howorth, I, 370, 610, “Kiaokiaslan”; Imbault-Huart, *Le pays de Hami*, 37, “K’i-k’i-sou-lan”. Le nom n’est connu qu’en transcription chinoise, où il est écrit 兒加思蘭, c’est-à-dire, selon moi, Pai-kia-sseu-lan¹). Il serait presque tentant de restituer le nom en *Bäg-Arslan, mais la coupure des éléments de transcription serait un peu anormale, et on n’attend guère pour ce Mongol un nom turc (cf. cependant le cas du Mongol *Mängö-berdi *supra*, n^o. 8). Peut-être est-il plus naturel de songer pour Pai-kia-sseu-lan à un original tibétain, dont le second élément serait °*sran*.

10^o. Je n’ai pas fait état plus haut, nos 3—5, d’un dernier nom qui se rencontre dans l’itinéraire des Ming traduit par Bretschneider,

1) Le nom est cité sous 兒 dans le *K’ang-hi tseu-tien*, et correctement rapporté au milieu des Ming. Les commissaires de K’ien-long ont changé l’orthographe du nom en 伽嘉色凌 K’ie-kia-sö-ling. Le *Ts’eu-yuan* commet la double méprise de faire, de ce nom d’homme des Ming, celui d’une tribu des Yuan.

China Review, V, 240, parce que je ne sais pas quelle en est la forme correcte. Le texte du *T'ien-hia kiun-kouo li-ping chou* suivi par Bretschneider donne 米𪛗力 Mi-pai-li, le mss. de Palladius 米的力 Mi-ti-li; Bretschneider a supposé que c'étaient là des formes fautives pour Mi-si-eul, Miśr, l'Égypte. Mais le *Pien-tcheng k'ao*, 8, 14a, donne la leçon 迭𪛗力 Tie-pai-li. Les solutions que j'ai envisagées sont encore trop incertaines pour qu'il vaille de les indiquer.

Ainsi il subsiste quelques cas de transcriptions où entre le caractère 𪛗, et qui ne se prêtent pas encore à des restitutions assurées. Mais d'autres, ceux de Özbäg, Beš-Quduq, Qara-Täbä, Tabriz, Kotobai, ne laissent place à aucun doute. Ma conclusion est que la lecture *k'ie* de 𪛗 ne repose sur rien, et qu'il faut toujours transcrire *pai*. Du point de vue lexicographique le gain est mince, puisque le caractère n'est jamais employé qu'en transcription. Du moins, dans le cas de 𪛗 *pai* mal lu *k'ie*, comme plus haut dans celui de 𪛗 *wo* ou *wa* altéré en 𪛗 *kan*, est-il possible désormais d'expliquer toute une onomastique contre laquelle on avait achoppé jusqu'ici.
